

# Le Libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an..... 64 fr.	Un an..... 96 fr.
Six mois. 32 fr.	Six mois. 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.
Chèque postal Forandol 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Lénine est mort

Une dépêche de Moscou nous apprend que Lénine est mort, hier, à sept heures du matin, à la suite d'une paralysie des centres respiratoires.

Ici, nous n'avons pas à regretter la fin du dictateur de Russie. A chaque fois qu'un des tyrans dont l'autorité pèse sur la vie des hommes voit ses jours, accidentellement ou naturellement, fauchés par la Mort, — nous ne pouvons que constater : « Un de moins. »

Cependant il ne s'agit pas là d'un gouvernant ordinaire. Ce n'est plus au nom du droit divin, ni au nom des droits constitutionnels, qu'il imposait les lois d'un Etat — mais au nom du Proletariat. Aussi devons-nous quelque attention à la vie de ce disparu.

Vladimir Ilitch Lénine-Oulianov était né en 1870, le 10 avril, à Simbirsk.

Le père de Lénine, paysan d'origine, travaillait dans la région du Volga en qualité de directeur des écoles populaires; il était très aimé du personnel enseignant des villes et des campagnes de son district.

La mère de Lénine mourut en 1913. Alexandre III avait fait exécuter son fils aîné, Alexandre Oulianov. Elle avait, dès ce moment, voué toute sa tendresse à Vladimir Ilitch.

Emigré, exilé, persécuté par le gouvernement tsariste, Lénine ne s'attachait aux études que pour se rendre en Suède où il allait voir sa mère.

Au sortir du gymnase il entra à la Faculté de Droit de l'Université de Kazan. Les Universités des capitales lui étaient fermées, comme au frère d'un terroriste exécuté. Au bout d'un mois il était exclu de l'Université pour sa participation au mouvement révolutionnaire dans les écoles. Cependant il put terminer plus tard ses études, et exerça pendant quelques jours la profession d'avocat.

Au dire même de Zinoviev, dans sa brochure sur Lénine, Vladimir Ilitch conservait encore des attaches avec les anciens révolutionnaires populistes (*narodniki*) dont son frère fut un des membres les plus actifs. Lénine conservait une grande admiration pour des militants, tels que Zéliabov et Sophie Pérovskaja qui s'armaient de la bombe et du revolver contre le tsar, au début des années de 80. Il aimait tout particulièrement la figure de Stéfane Khaloutourine, le militant ouvrier qui fit sauter le Palais d'Hiver et leva, au nom de la classe ouvrière, l'étendard de la révolte contre le tsarisme.

Avec Babouchkine, il organisa les premiers groupes ouvriers, conduits les premières grèves et prit part à l'organisation de l'*Iskra* (*l'Éclair*). Babouchkine fut fusillé en Sibérie, sur l'ordre du général Rennenkampf.

C'est à Samara que Lénine fut touché par les idées marxistes. A cette époque il n'y avait pas beaucoup de marxistes à Pétrograd. Cependant Lénine y créa un premier noyau d'intellectuels marxistes. Il commença à combattre les populistes dans la personne du vieux leader N.-K. Mikhaïlovsky. Sous le pseudonyme d'Iline il écrivit une remarquable série d'articles d'économie sociale qui sont un pavé dans la mare aux grenouilles des démocrates.

A Pétrograd, Lénine, avec quelques autres militants marxistes, créa l'*Union de combat pour l'émancipation de la Classe ouvrière*, qui lui confia la conduite des premières grèves. Il publia, à cette époque, sa première brochure clandestine, *Les Amendes*.

Ce fut la période héroïque de sa vie, le temps où il osait aller contre le courant. Il était alors un novateur, un vrai révolutionnaire.

A la fin des années 1890, Lénine, après un long emprisonnement, dut partir en exil. Il en profita pour travailler intellectuellement. Il écrivit de nombreux ouvrages de sociologie dont : *Les Problèmes des Social-Démocrates russes* et *Le Développement du Capitalisme en Russie*.

Parallèlement à ses luttes contre le démocratisme populiste, Lénine entreprend le combat contre le marxisme « légal », en tête duquel se trouvaient Strouvé et Tougan-Baranovsky, qui disaient : « Reconnaissons notre manque de culture, et allons à l'école du capitalisme. » — « Il nous faut, répondait Lénine, réfléchir à ces paroles. Pourvu que Strouvé ne finisse pas par aller, non à l'école du capitalisme, mais à l'école chez les capitalistes ! » Et il ajoutait : « Monsieur Strouvé, ne le sachant peut-être pas vous-même, vous

considérez comme un partisan sincère du mouvement ouvrier, vous avez, dans vos nouveautés, beaucoup de vieilleries bourgeoises, et je les reconnais bien.

« Vous êtes un idéologue bourgeois, vous ne tarderez pas à passer dans le camp de la bourgeoisie et à rompre avec la classe ouvrière. Vous êtes coupable, parce que vous considérez la classe ouvrière non comme un but, mais comme un moyen. Elle est importante pour vous en tant que force contre le tsar. Et vous voulez en tirer parti sans rien lui donner. Souffrez qu'on ne vous le permette pas. Jusqu'à présent, nous avons lutté contre le tsar et contre la bourgeoisie; maintenant, nous créons un nouveau front. Nous combattons aussi le « marxisme légal ». Nous voulons le marxisme authentique, — révolutionnaire. Et le vôtre, châté, légal, nous n'en voulons pas. »

Ainsi s'exprimait Lénine en 1890. Ainsi nous exprimons-nous, à notre tour, à l'égard des bolcheviks eux-mêmes. Justes et fortes paroles que le Parti Communiste ferait bien de s'approprier, aujourd'hui.

A partir de 1890 Lénine passa plusieurs années dans l'émigration. En 1901, Lénine entreprend avec Martov et Potressov l'édition du journal *Iskra* (*l'Éclair*) où il développa le programme immédiat du mouvement ouvrier et de la révolution russe.

L'*Iskra* déclara une guerre sans merci à ce qu'on appelait « l'économisme ». Elle batailla contre toute espèce d'opportunisme.

Quand Lénine eut dit ces vérités aux politiciens du socialisme, il fut immédiatement accusé de tous les crimes. Tel jadis Bakounine, tels les anarchistes d'aujourd'hui, il fut traité de misanthrope, de fou, d'utopiste, d'agent provocateur.

La femme de Lénine le soutint de sa pensée et de son action : Nadiejda Constantinovna Kronskaïa-Oulianova était secrétaire de l'*Iskra* et secrétaire du Comité d'organisation.

Son opposition à Plékhanov et aux mencheviks lui fait abandonner l'*Iskra* pour fonder le journal bolcheviste *Vie-rd* (*En avant*).

Au premier Congrès des bolcheviks, en 1905, Lénine déclara que « pendant la prochaine révolution, il ne faudrait pas s'arrêter dans les chemins de la république bourgeoise. » Et il dénonça « la pourriture du parlementarisme européen. »

Pour répondre à ses arguments, Axelrod et les officiels du socialisme faisaient courir le bruit que Lénine était un second Nelchaïev, un arriviste, un « traître à la classe ouvrière ».

Cependant cela n'empêcha pas Lénine d'avoir dans la révolution de 1905 un rôle capital. Il y vécut illégalement, suivant de très près le mouvement.

Après l'écrasement de la révolution de 1905, Lénine connut, en exil, des heures de misère et d'obscurité, à Paris surtout où bien souvent, il connut les stupides privations de la faim. Mais il ne cessait de travailler inlassablement. A ceux qui lui parlaient d'action légale, il répondait : « A quoi te sert le budget, l'amendement, le projet des cadets ? Tu es un ouvrier, et la Douma n'est pas faite pour toi. Va tout simplement dire à toute la Russie quelque chose sur la vie ouvrière. Dépeins les horreurs du bagne capitaliste, appelle les travailleurs à la révolution, jette à la face de cette noire Douma l'épithète de « misérables » et « d'exploiteurs. » Dépose un projet de loi en vertu duquel dans trois ans, bourgeois cent-noirs, nous vous prendrons aux réverbères. Et ce sera notre vrai projet de loi. »

En 1912 il va à Cracovie, et y publie la *Pravda*.

Quand la guerre survint, Lénine ne croyait plus aux socialistes d'Europe. Aussi ne s'étonna-t-il pas outre mesure de leur trahison. Et il fut un des rares qui luttèrent pour dénoncer le patriotisme des traîtres de la classe ouvrière. Il se réfugia en Suisse. Le parti social-démocrate officiel de ce pays voyait d'un mauvais œil ce travail de Lénine. Greulich et d'autres déclaraient que Lénine corrompait le mouvement ouvrier par son « anarchisme » russe. Et vraiment Lénine le « corrompait » dans la mesure de ses forces. Le gouvernement bourgeois était alors prêt à expulser Lénine de Suisse comme indésirable.

A Zurich, Lénine vivait dans le quartier le plus pauvre, dans le logement

d'un cordonnier, presque sous les toits. Il semblait poursuivre chaque prolétaire pour le joindre et lui faire comprendre que la guerre actuelle est une boucherie impérialiste, et que l'honneur du prolétariat exige que l'on lutte contre cette guerre non pour son ventre, mais à mort, qu'on ne pourra pas déposer les armes tant que la classe ouvrière debout n'aura pas anéanti les bandits de l'impérialisme.

1917... Le prolétariat russe se révolta contre la guerre et contre la faim. Une idée essentiellement libertaire le guida : « L'usine aux ouvriers. La terre aux paysans. Les Soviets libres. » Enfin voici les individus producteurs secouant les chaînes de toute autorité, et organisant leur vie économique. Voici le fédéralisme ouvrier qui prend naissance en Russie.

Mais les politiciens guettent le prolétariat comme leur proie. Les cadets d'abord, les mencheviks ensuite, prennent le pouvoir. Le peuple, lui, continue sa révolution. Il s'émancipe de toute tutelle. Il veut abattre toute autorité qui se superpose à sa force neuve.

Mars 1917. Lénine rentre en Russie. Avec les anarchistes, il entraîne les bolcheviks à abattre le gouvernement de Kerensky.

Mais pourquoi faire ? Est-ce pour laisser aux travailleurs des champs et des usines la liberté de consommer et de produire ? Est-ce pour laisser s'épanouir et fleurir la libre pensée et la libre activité des hommes ?

Hélas ! non. C'est pour instaurer la dictature sur le prolétariat. Lénine va gouverner. Et comme les Anarchistes entendent continuer la Révolution, comme ils soutiennent le prolétariat dans son effort de libération intégrale, comme ils guident ses premiers pas sur les chemins de l'autonomie, comme ils parlent au nom de l'individu — on les fusille, on les emprisonne, on les expulse.

Lénine est un tyran. Lénine se grise de son pouvoir autoritaire. Il est pris d'un vertige moral qui le ruine. Il sombre dans la paralysie générale. Il meurt.

Lénine est mort ! A bas son successeur !

### GRUPE ANARCHISTE DU XII<sup>e</sup>

Ce soir, à 20 heures 30, SALLE FAVRE  
35, boulevard de Reuilly  
(Métro : Daumesnil et Charenton)

### Grande Conférence

par  
ANDRÉ COLOMER

sur

### Les Anarchistes et la Révolution

Tous les lecteurs du Libertaire y sont conviés. — Prix d'entrée : 1 franc.

### A-COTES

### La part du combattant

Il avait passé la quarantaine. Il était de ceux qui ont des « droits sur nous ». Réformé au taux d'invalidité de 50 %, il était incontestablement diminué dans son être physique. On lui avait alloué une maigre pension qui n'apportait point l'aisance dans la pauvre demeure où vivaient lamentablement l'ancien soldat, sa femme et deux fillettes.

Un conseil de réforme lui retira cette pension. « Sans doute, dit la presse, les médecins avaient-ils jugé que ses blessures étaient suffisamment guéries. »

Mais les industriels, pour qui l'intérêt prime le droit, même le « droit sur nous » de leurs naïfs défenseurs, jugèrent différemment. Ils refusèrent tout travail à l'ancien réformé dont la « faiblesse de constitution » ne pouvait les satisfaire.

Réduit à la misère, sans espoir d'en jamais sortir, l'ancien soldat, père de deux fillettes, s'est pendu.

Cette histoire est sans épilogue, car il est des assassinats que le Code ne reconnaît point pour tels. — CHAB.

## Voici les preuves qu'ils sont cent mille dans les prisons

Si nous sommes parfois amenés à marquer quelques préférences pour certaines catégories de prisonniers, il ne faudra pas, camarades, en déduire que, nous aussi, nous laissons tomber les pauvres vaincus inconnus qui ont tenté de faire en petit ce que les puissants vauriens font impunément en grand.

Au risque de nuire à l'enquête que nous allons commencer dans le monde du journalisme, de la littérature et du barreau, et de nous priver de quelques réponses, nous déclarons que nous nous intéressons même au « gibier » de Maison Centrale en raison de nos principes qui veulent que nous nous interposions toujours entre l'Autorité qui frappe et l'individualité qui subit la rigueur de ses lois.

Ca ne veut pas dire que tous les gestes des hors la loi aient notre approbation. Bien loin de là. Mais nous prétendons qu'une société n'a pas le droit de se montrer difficile, ni celui de sévir, qui est latente sur un tas de monstrueuses laideurs et qui a le crime à sa base.

Une société doit prévenir et non réprimer — de vagues moralistes l'ont souvent proclamé. Mais seule une société, sans loi peut donner toute garantie à l'individu et à la communauté. Et seule l'Anarchie procurant à l'humain les possibilités de se développer sans contrainte lui enlèvera jusqu'à toute velléité de nuire à autrui.

En attendant nous demeurons — et malgré tout — avec ceux que l'on juge contre les juges.

Avons-nous tort ?  
Nous ne pensons pas qu'il se trouve un lecteur du Libertaire pour nous l'écrire.

Lorsque, pour la première fois, nous avons fixé à cent mille le nombre des prisonniers, certains haussèrent les épaules.

Il est bien difficile, certes, de tomber mathématiquement juste en cette matière. Trop de points de repère nous manquent. Tout de même, nous n'avancions pas ces chiffres à la légère, et aujourd'hui encore nous maintenons que les prisons de la République n'abritent pas loin de cent mille hommes, femmes et enfants.

Pour donner une idée du nombre d'emprisonnés, nous allons, autant que faire se peut, publier une énumération des geôles françaises.

Chaque sous-préfecture et préfecture possède son tribunal correctionnel et sa Maison d'Arrêt — la Préfecture est affligée elle, en supplément, d'une Cour d'Assises.

Il fleurit donc sur cette belle terre de liberté à peu près trois cents de ces Maisons d'Arrêt.

Quelques-unes ne contiennent — en moyenne — guère plus d'une vingtaine de détenus ; mais beaucoup, beaucoup trop, atteignent la centaine ; certaines, le mille et même le dépasse (exemple : « La Santé » et « Fresnes »).

L'administration pénitentiaire tient enfermés dans ces maisons-là, des détenus dont la peine ne dépasse pas une année.

Quant aux autres, quant à ceux qui se voient infliger plus d'un an d'emprisonnement, on les fourre dans les Maisons de Force ou Maisons centrales qui sont au nombre de onze : huit pour hommes, trois pour femmes. La population de chacune d'elles varie de mille à quinze cents.

Dans le temps, le gouvernement de France expédiait en Nouvelle-Calédonie et à Cayenne ses condamnés aux travaux forcés. Il ne les envoie plus maintenant qu'à Cayenne. Ils sont là-bas une dizaine de mille. Nous vous expliquerons un de ces jours l'existence qu'ils y mènent.

La société capitaliste est, nul ne le contestera, l'antichambre du bagne. Mais ceci peut paraître une image. Ce qui n'en paraîtra pas une, hélas ! ce sont les dépôts de forçats d'Angoulême et de l'île de Ré. Là, les destinés à l'« Ile du Diable » ou à l'« Ile du Salut » (c'est pareil) attendent dans les tranches d'être embarqués à fond de cale, dans des cages, les fers aux pieds et aux mains. On en compte environ deux mille.

Voilà pour les prisons civiles. Passons à l'énumération des prisons militaires.

Une par corps d'armée. Une vingtaine en France donc, ainsi que plusieurs pénitenciers militaires.

Les prisons du corps d'armée ne retiennent que les condamnés à la prison simple dont la peine n'est relativement pas très élevée. Ceux dont la peine est plus forte sont dirigés sur les pénitenciers, dans le corps du pays.

Mais la plupart des condamnés militaires traversent la Méditerranée et vont sur le sol africain suer sang et eau et y laisser aussi leur peau.

Vous dire le nombre des malheureux qui, sous le fouet et le revolver des chouchous, défont les vignes des grasses crapules algériennes, nous est impossible. Il nous aurait fallu convoquer, à nos bureaux, celles des victimes qui se sont échappées de ces enfers et essayer avec elles de dresser une liste des camps innombrables de travaux publics qui pululent en Afrique du Nord.

Tenez pour certain, vous qui êtes libres, qu'ils sont bien vingt mille de l'autre côté de la Méditerranée qui vous devront la liberté.

Et maintenant récapitulons, et dites-nous si vous n'aurez pas de quoi boucher le bec aux oiseaux de mauvais augure qui prétendent, devant vous, que nous forçons la liste des emprisonnés pour mieux accabler le régime dont ils sont les profiteurs, ou en tout cas, les soutiens.

Et que ce nombre effroyable de prisonniers vous fasse bien sentir votre devoir — votre grand et pressant devoir — qu'il vous galvanise et vous jette éperdument contre les prisons pour en arracher les portes et les barreaux.

### La grève du rail

Malgré tous les efforts tentés des politiciens et des traitres (Thomas et Cie), le mouvement des cheminots anglais s'étend.

La presque totalité du trafic est arrêtée et l'industrie se trouve dans une situation critique. Au besoin, les autres travailleurs prendront position dans la lutte et soutiendront leurs camarades dans leurs revendications. Déjà une bonne partie des ouvriers des transports et une bonne partie des mineurs se sont situés.

Le traître Thomas en sera pour ses lâchetés inopérantes.

Les directeurs des Compagnies ont essayé de bluffer et de faire établir un service restreint sur les grandes lignes. Mais vaines sont ces tentatives. M. Bromley, secrétaire de l'Union Amalgamée, fait savoir en effet que les résultats obtenus au cours de la première journée dépassaient de beaucoup ses espérances. D'autre part il ajoute avoir reçu de nombreuses offres d'aide financière et certaines invitations lui permettant de croire à la sympathie des Trade-Unions et du mouvement travailliste en général.

Les cheminots anglais luttent avec confiance. Ils triompheront.

(Voir en 3<sup>e</sup> page, les détails sur la grève.)

### LETTE OUVERTE à Louis Marsolleau

Mon cher Camarade,

Je dis camarade — confrère, ici, serait déplacé — car vous sachiez bien, Marsolleau, et je suis certain que votre mémoire ne vous a jamais trahi, pas plus d'ailleurs que vous n'avez trahi votre mémoire, vous sachiez bien du temps, mettons « lointain » où l'Anarchie, avec un grand A, vous occupait tout entier ?

Pourquoi, Marsolleau, envoyer vos foudres (l'Eclair en est-il cause) ? à notre camarade Germaine Berton ? Pourquoi brûler ce que vous avez adoré (je ne dis pas Germaine, mais l'Anarchie) ?

Que vous importe qu'elle ait porté de ses faibles bras le drapeau noir ? Pourquoi voulez-vous l'envoyer de force à Marseille, alors qu'elle respire l'air de la capitale ? N'est-elle point libre ? Doit-elle des comptes à la Société ? Vous est-elle redevable de quelque chose ? L'Eclair veut-il la convertir aux idées réactionnaires ?... Marsolleau, vous vous trompez : — sa Foi est toujours la même !...

Mon cher camarade, ne traitez pas de « gaffeuse » celle qui a agi selon sa conscience, comme vous — vous avez agi selon la vôtre...

Marsolleau, pour terminer, laissez-moi vous donner un conseil : oubliez ce que vous avez écrit et ce que, j'en suis certain, vous ne pensiez pas, car cette triste besogne revient de droit à Clément Vautel et à ces « Mesieurs » de l'Action Française. Marsolleau, vous êtes un pauvre homme dont les convictions ont fléchi ; croyez-moi, ne vous rendez pas ridicule !

Marcel POLACK.

### IL CHERRE TOUJOURS



Tout porc a dans le cœur un Chéron qui sommeille



# Après le crime

## Au comité directeur du Parti Communiste

Les quelques imbéciles qui vous suivent encore, ont dû certainement être satisfaits en lisant votre manifeste.

Leur ignorance est tellement grande qu'il vous est permis de tout leur dire sans qu'ils se « rebiffent ». Mais pour nous qui vous connaissons bien c'est une chose différente. Votre lâcheté est connue de tous.

Quoi ? Vous dites que les « chefs anarchistes » lancent contre vous des appels au meurtre, et que vous exercez des représailles si l'un de vous a la « gueule cassée ». D'abord qu'est-ce que c'est que ça : des « chefs anarchistes » ? Je connais des chefs communistes (?), des types dans votre genre, largement rétribués par le gouvernement russe. Mais des « chefs anarchistes »,... connais pas.

Ah ! je sais, pour vous, les « chefs » ce sont les militants en vue du mouvement anarchiste. Mais la différence est grande entre eux et vous.

Ils ne sont pas, eux, les salariés d'un gouvernement. Et quand ils ont des « représentations à exercer », en un mot à corriger des politiciens de votre espèce, ils sont capables de le faire eux-mêmes. Les « chefs anarchistes » ? Mais ce sont eux qui, un certain soir, ont fait cette « descente » à l'Humanité : De quel courage vous avez fait preuve encore ce soir-là. Non, non, vraiment il n'y a pas un homme parmi vous tous.

Vous ne possédez que le « courage collectif », celui qui consiste à faire le brave avec la peau des autres. Mais le courage individuel, celui que tout révolutionnaire doit avoir, vous ne connaissez pas ça.

N'est-ce pas, Monatte, que tu ne crârais pas le jour où deux anars allaient te rendre visite au quai Jemmapes pour ton article. « Deux têtes sous le même bonnet » paru dans la Vie Ouvrière ?

Vous n'êtes tous que des valets ! Votre manifeste dit encore autre chose. Vous voulez connaître, dites-vous, les moyens d'existence des militants, dans quelle usine ils travaillent, etc...

Allons-y ! Pourriez-vous me dire dans quel chantier travaille Cachin ? Dans quel usine travaille le capitaine Treint ?

Dans quel bureau travaille le gardien de prison Chalon, secrétaire du groupe communiste de Melun ? Maintenant, si vous voulez contrôler les anarchistes, faites-les suivre par vos gardes rouges.

Mais, comme vous voyez partout des « agents provocateurs », et qu'il y en a de différentes catégories, je vous en signale un qui opère dans votre milieu et qui s'y connaît dans le « truc » c'est Marcel Cachin.

Agent provocateur en 1915, quand il allait en Italie, au nom du gouvernement français, provoquer à la guerre dans ce pays. Agent provocateur encore en 1917, agissant pour le compte de Poincaré, quand il partit pour la Russie provoquer les Russes à continuer le massacre.

Maintenant que je vous ai donné ces quelques « tuyaux », je vous demande de faire un peu attention sur qui vous déversez vos ordures.

Depuis quelques jours dans l'Humanité vous le prenez un peu de haut avec nous. Méfiez-vous bien ! ne dépassez pas la mesure, car votre « derrière » et vos gueules en supporteront les conséquences.

Vous avez fait tuer par vos larbins notre ami Poncelet et le syndicaliste Clos. C'est un double crime que vous n'emporterez pas en « paradis ».

Messieurs les membres du Comité directeur, vous êtes prévenus du blanc-bec Tommasi au soudard Treint.

P. LE MEILLOR.

POUR J.-S. BOUDOUX

## Mon témoignage

Voici mon témoignage. J'ai connu l'ami Boudoux en 1908-1909, un peu avant que Monmousseau fasse le jaune. Nous avons milité ensemble dans la Saône-et-Loire et j'affirme qu'il a toujours été un bon camarade, un homme d'action aussi bien par la parole que dans les faits.

Lui, un agent provocateur ? Tas de salauds ! J'ai vécu dans son intimité pendant longtemps, nous étions quelques bons camarades et s'il y avait eu un « agent provocateur » dans le tas : quel malheur c'eût été pour nous tous.

Je ne précise pas davantage. Si l'on désire d'autres renseignements, je suis prêt à les donner ailleurs que dans le Libertaire. Boudoux, tu es pour moi un bon camarade.

P. LE MEILLOR.

## Une enquête s'impose

Conformément aux décisions de la conférence de la minorité, tenue le 18 janvier, le Comité central s'occupe de faire la lumière, toute la lumière, car les syndicalistes n'ont rien à craire.

A cet effet, la lettre suivante a été adressée aux organisations indiquées ci-dessous :

Camarade,

Comme nous, vous savez que les événements douloureux qui ont marqué le meeting du 11 janvier, ont suscité dans l'ensemble de la classe ouvrière une émotion profonde.

A quelque opinion qu'on appartienne, on ne saurait que réprouver de tels procédés et vous conviendrez qu'il importe de bannir de telles méthodes de nos assemblées ouvrières.

Pour y parvenir, nous pensons que le meilleur moyen serait encore de déterminer les responsabilités encourues dans ces événements, non par les individus, mais par les collectivités.

Aussi, nous vous demandons de désigner un délégué de votre organisation pour se-

ger au sein d'une commission d'enquête qui serait ainsi composée :

- 1 délégué de la C. G. T. U.
- 1 délégué de la C. G. T.
- 1 délégué de l'U. D. Unitaire.
- 1 délégué de l'U. D. Confédérée.
- 1 délégué d'une organisation autonome (Fédération des fonctionnaires).
- 1 délégué du S. U. B.
- 1 délégué du Comité de Défense Sociale.

Nous croyons qu'une commission ainsi composée, offre toutes les garanties d'impartialité désirable.

Bien entendu, les deux parties intéressées, P. C. et Minorité pourront demander à être entendues par les enquêteurs.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire connaître votre décision dans un délai de 8 jours.

Sentiments syndicalistes.

Pour la Minorité,

Les Secrétaires généraux :

JOUTEAU, LARTIGUE.

## L'Unité se fera

La lettre ci-dessous a été adressée à la C. G. T. et à la C. G. T. U. :

Camarade,

La minorité syndicaliste de la C. G. T. U. réunie en congrès, à la suite des événements douloureux de la rue Grange-aux-Belles, a estimé qu'il n'y avait qu'un moyen de rétablir dans la classe ouvrière une atmosphère de fraternité et d'entraide : l'émiettement de plus en plus sensible des forces prolétariennes : la reconstitution de l'Unité ouvrière.

Aussi a-t-elle décidé de demander aux deux C. G. T. d'entrer immédiatement en relations pour la convocation dans un délai rapide d'un congrès d'unité auquel seraient conviés tous les syndicats : confédérés, unitaires ou neutres et pour lequel évidemment toutes garanties de régularité seraient prises.

Tenant compte de la volonté évidente d'unité qui règne au sein des masses laborieuses, la minorité est persuadée qu'un tel congrès serait accueilli avec enthousiasme par l'ensemble des organisations.

Nous croyons d'ailleurs utile de vous informer, qu'en cas de refus de votre part, la minorité, uniquement soucieuse du but à atteindre et s'élevant au-dessus de toutes les questions de boutiques, se réserve le droit de se livrer à une consultation directe de toutes les organisations syndicales et de convoquer si, comme elle l'espère, les organisations multipliant leur désir d'unité, le Congrès que vous auriez refusé.

Sentiments syndicalistes

Pour la Minorité,

Les Secrétaires généraux :

JOUTEAU, LARTIGUE.

## Contre l'assassinat politique

En protestant contre l'ingérence de la politique dans les syndicats et en réclamant l'unité, de nombreuses organisations ont fait connaître leurs sentiments de sympathie pour les victimes.

Citons l'Union confédérée du Nord, le Syndicat général du gaz de Paris, les secoues de pierre tendre, etc... Voici une partie de l'ordre du jour voté par les secoues :

...Tout en restant à la C. G. T. U., blâme le bureau de celle-ci de n'avoir pas insisté auprès du bureau de l'U. D. S. pour le retrait de la salle du P. C. le 11 janvier.

Blâme également le bureau de l'Union d'avoir livré la salle Lepetit-Vergeat au P. C., et demande au dit bureau de se démettre de ses fonctions à seule fin d'apaiser les haines et les rancunes, et permettre ainsi une collaboration nouvelle.

Fait sien le dernier alinéa de la motion de la minorité votée le 18 janvier concernant les démarches à tenter auprès des deux C. G. T. pour réaliser l'Unité intégrale.

Le secrétaire, Emile LECHAPT.

En dernier lieu, nous recevons des protestations des agriculteurs de Beaucourt, des fondeurs-mouleurs du Havre, des plombiers-couvresseurs, de la Jeunesse syndicaliste du Havre.

## Solidarité internationale

Après les sentiments exprimés par la Snede syndicaliste, la Norvège ouvrière manifeste les siens. Voici la dépêche : Christiania (via Radio-France). — Fédération syndicaliste norvégienne, adhérente à A. I. T. Berlin, exprime son affliction la plus profonde et son indignation la plus vive à cause de l'assassinat de nos camarades syndicalistes français.

Recevez toute notre sympathie et solidarité.

M. K. KELSEY.

## Souscription pour les victimes du 11 Janvier 1924

2<sup>e</sup> Liste

Lefèvre, 10 fr. ; Syndicat des Métaux de Lyon, 500 fr. ; Chantier Saint-Sauveur, versé par Humbert, 52 fr. ; Collecte entre menuisiers, versé par Chenu, 30 fr. ; Minorité de l'Habitement, versé par Pécastring, 111 fr. 50 ; Engel, 2 fr. ; Chantier à Plaine-Saint-Denis, versé par Boussion, 34 fr. ; Chantier Angerville, id., 14 fr. ; Chantier les Montlons, id., 40 fr. ; Chantier de Bagnole, id., 51 fr. ; Chantier des Rentiers, id., 19 fr. ; Chantier d'Auteuil, id., 7 fr. ; Chantier de la Villette, id., 35 fr. ; Humbert, 4 fr. 50 ; Quatre Camarades, versé par Stenger, 10 fr. ; Angèle et Camille Lamberche, 10 fr. — Total : 930 fr. — Total de la première liste : 417 fr. — A ce jour : 1.347 fr. Les camarades ou organisations syndicales détenteurs de listes de souscriptions sont priés de les faire parvenir le plus tôt possible au camarade Massot 52, boulevard de Belleville, Paris (20<sup>e</sup>).

AVIS IMPORTANT

Les camarades qui s'occupent de recueillir les fonds pour les victimes du meeting de la rue Grange-aux-Belles sont priés de se hâter. Dans l'impossibilité où nous sommes de faire tirer des listes de souscription, il faut en faire à la main et les faire circuler au plus tôt.

## Larbins de Capitalistes

Personne n'ignore — et pour cause — que les Compagnies de chemins de fer ont augmenté leurs tarifs dans de fortes proportions.

Bien entendu, les voyageurs — encore des cochons de payants ! — ne bénéficient pas de toutes les commodités qu'ils seraient en droit d'exiger, payant leurs billets bien plus cher qu'avant le déclenchement de la bienheureuse guerre du Droit et de la Civilisation.

Les gens qui, par nécessité, empruntent certaines lignes de nos réseaux, font cette douloureuse constatation — surtout par les nuits froides — qu'il manque des vitres aux portières de leurs compartiments ou que les rideaux de ces mêmes portières brillent par leur absence, alors qu'en été, le soleil, lui, brille à un point tel que les malheureux voyageurs suent à grosses gouttes, s'épongeant le front, n'ayant pas même la ressource de tirer le rideau qui atténuerait la clarté trop vive. — Que vous soyez bien ou mal, en wagon ou à peu près bien installé, c'est le même prix, les actionnaires des compagnies s'en foutent, car eux continueront à toucher leurs dividendes, ils n'ont donc pas à s'inquiéter du sort des millions de voyageurs qui contribuent à leur fortune et à leur bien-être.

L'important, pour ces messieurs, c'est de palper de la galette, beaucoup de galette, le reste ne les regarde pas. Malheureusement, si le bien-être et la sécurité des voyageurs ne les regardent nullement, ils entretiennent de multiples catégories d'individus qui eux, se mêlent non seulement de ce qui les regarde, mais encore de ce qui ne les regarde pas.

Nous recevons aujourd'hui la lettre d'un camarade polonais qui, le 19 de ce mois, fut, avec quelques-uns de ses compatriotes, la victime expiatoire de cette secte rétribuée pour em...bêter le monde.

Ce camarade venait de St-Orme en compagnie d'autres amis, polonais comme lui. Tous se trouvaient en gare de Laon, attendant le train à destination de Paris qui ne devait partir que le lendemain matin vers 6 heures.

Dans la salle d'attente de troisième classe de la gare, ils s'étaient installés, dans l'espoir de passer la nuit jusqu'au départ de leur train.

Mais, à onze heures, un agent de la gare survint et leur demanda les billets.

Notre correspondant expliqua à ce fonctionnaire zélé qu'étant arrivés de St-Orme, ses camarades et lui attendaient l'heure de départ de leur train. Ce salarié — c'est un salarié — ne trouva rien de mieux que de les faire sortir dans la rue. Seules, deux personnes — deux hommes — eurent le privilège de rester.

L'un des camarades de notre ami, étonné qu'on ne traitât pas les uns et les autres sur le même pied d'égalité, pria celui-ci, qui sait parler français, de demander à ce fonctionnaire en mal d'avancement, pourquoi ces deux hommes étaient restés dans la salle d'attente, alors qu'on les faisait sortir, lui et ses compagnons, sans aucun ménagement.

Notre correspondant, prenant la parole, posa la question, mais l'employé répondit : « Est-ce votre affaire ? » puis, sans autre forme de procès, il le poussa brutalement dehors.

Dans la rue, il faisait très froid. Les malheureux grelottaient ; l'un d'eux était sans pardessus et pas un de ces infortunés n'avait d'argent ; ils ne pouvaient donc coucher à l'hôtel. Devant la triste perspective de passer la nuit dans la rue, ils se décidèrent à pénétrer coûte que coûte dans la salle d'attente, où il faisait si bon, si chaud.

Une porte était encore ouverte. C'est là qu'il fallait se porter, mais au moment où ils allaient enfin pénétrer dans la salle, un des agents accourut, suivi de plusieurs collègues.

Malgré les explications les plus courtoises, les plus polies, ces malheureux furent boucoulés, poussés brutalement vers la porte. Comme le signataire de la lettre protestait contre un pareil traitement, il reçut un coup de poing en pleine figure. Voulant riposter, il se vit aussitôt entouré de plusieurs de ces brutes dont un seul était deux ou trois fois plus fort que lui.

Que vouliez-vous qu'il fit contre ces tristes sires ? Il n'avait qu'un parti à prendre, n'étant pas le plus fort : déguerpir. C'est ce qu'il fit, et peut-être bien lui en prit, car il avait eu le tort d'avoir raison.

Petit fait banal, dira-t-on, mais qui démontre bien le degré de férocité de certains chiens de garde du capitalisme qui adorent s'attaquer aux faibles, aux gens qui n'ont pas les moyens de voyager en 1<sup>re</sup> classe.

Ah ! on peut être sûr que les riches voyageurs qui l'employé aurait trouvé dans une salle d'attente de 1<sup>re</sup>, n'en seraient pas partis ou plutôt si, mais de leur plein gré, pour aller à l'hôtel.

## LE N° 24 DE La Revue Anarchiste va paraître

Au Sommaire :

Le métier d'homme. Comment se fabriquent les vertus, ROGER DÉVIGNE.

Un songe de Socrate, HAN RYNER.

Les idées d'un Utopiste sur l'Europe (traduit du danois par Emile Manus), J.-J. IPSEN.

Poèmes de GEORGES VIDAL et G. KARAN-TEC.

Le Moujik, BRUTUS MERCEREAU.

L'opposition ouvrière en Russie (Fin), KOLLONTAI.

Cliché.

Revue des Revues, MAURICE WULLENS.

La Vie littéraire. — Sur la vague de mysticisme avant et après la guerre (du théâtre au roman), P. VIGNÉ d'OCTON.

On s'abonne à la Librairie sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Tarif des abonnements :

FRANCE	ETRANGER
Un an : 15 fr.	18 fr.
Huit mois : 10 fr.	12 fr.
Quatre mois : 5 fr.	6 fr.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Le Dr Maurice Lebon nous apprend dans l'Œuvre qu'en Amérique, la pratique de la transfusion du sang a donné naissance à une nouvelle corporation, celle des « donneurs de sang ». Il serait peut-être plus juste de désigner ces professionnels d'un nouveau genre — vendeurs de sang — puis-que d'après le Dr Lebon, il en coûte, au pays des dollars, de 200 à 500 pour se payer une pinte de bon sang, soit environ cinq mille à onze mille francs français. Ce n'est donc pas à la portée de toutes les bourses.

En France, on peut se faire « une pinte de bon sang » pour beaucoup moins d'argent. Pour trente-cinq centimes, vous en voyez la farce. Ces sept sous représentent la valeur d'achat de deux organes des fascismes en gestation, le blanc et le rouge.

L'un ou l'autre finira-t-il par remplacer le triolone qui pourtant, eût-il bien à nous combler ? Bien qu'improbable, la chose ne serait pas impossible. Mais, pour en revenir à nos deux canards, ce que j'en dis n'est pas pour vous engager à grever votre budget de cette dépense supplémentaire. A l'occasion, quand vous trouvez dans le Métro par exemple, l'Humanité ou l'A. F., n'hésitez pas, et régalez-vous !

Avant d'aller plus loin, je voudrais faire une comparaison entre les vendeurs de sang d'Amérique, qui eux monnaient une chose dont on ne peut leur dénier la propriété et ceux qui font aussi commerce de sang humain, mais de celui de leurs semblables. La dernière saignée organisée par les soins de politiciens à la solde des superpatriotes de la haute finance et de la grosse industrie, a prouvé surabondamment qu'ils ne regardaient pas à la marchandise. Ils avaient d'autant moins à se gêner qu'ils avaient le concours assuré et bénévole de millions d'êtres humains aussi stupides que mauvais commerçants.

On ne saurait trop conseiller, pour ceux qui sont morts, c'est évidemment trop tard, mais à ceux qui sont susceptibles de remplir à nouveau ce rôle ingrat entre tous, de « donneurs de sang », d'imiter leurs amis et alliés et de vendre un bon prix leur précieux liquide. Dix mille francs la pinte ne me semble pas exagéré. Le sang des prolétaires, bien que certains en fassent fi, vaut beaucoup plus que cela !

A propos de prolétaires, et pour bien prouver que ce que j'ai avancé plus haut, à savoir que l'organe du fascisme rouge est un journal dont la lecture est récréative, bien que parfois localisée, je vais citer cette phrase prise dans la résolution au sujet des prochaines élections, votée au congrès de Lyon, résolution qui est elle-même un monument d'humour.

« Les non-salariés, rattachés au Parti de la Révolution, ceux qui ont rompu définitivement avec leur classe d'origine, se mettent dans notre parti au service de la cause prolétarienne et se montrent par leur conduite, leur activité, leur dévouement, dignes de la confiance de leur classe d'adoption. »

Classe d'adoption !... Est-ce que le pantalon de velours sera de rigueur pour les adoptés ? Mais ce n'est pas tout. Pour la désignation des candidats, trois règles ont été, par le congrès, également « adoptées ».

Article I. — Seuls des travailleurs pourront être présentés. Les fonctionnaires du parti n'étant sans doute pas des travailleurs, seront inévitablement écartés.

Article II. — Les députés sortants, bien qu'étant tous des travailleurs, ne seront représentés qu'autant que leurs gueules seront plus ou moins sympathiques à celles des membres du Comité directeur.

Article III. — Le Comité directeur fera ce qu'il voudra.

Vous me direz pourquoi n'ont-ils pas commencé par ce troisième article ?

Pourquoi ? parce qu'il faut en mettre plein la vue au troupeau des « adoptés ».

Et si j'en crois Louis Sellier, deux millions ne seront certainement pas de trop pour mener à bien ce beau programme et faire le bonheur des « adoptés ».

Lâchez-les, messieurs les cotisants, pauvres « narcotisés », ça ne sera pas perdu pour tout le monde. Mais il faudra vraiment que vous en teniez une pochette !

Pierre MUALDES

### Encore un faux Renoir :

Devant le Tribunal correctionnel va passer une affaire de faux tableaux. Une toile vendue comme étant de Renoir n'est, paraît-il, qu'une imitation.

Là encore d'innombrables experts ont bafouillé et se sont contradiés. Il est amusant de voir avec quelle virtuosité certains artistes arrivent à « rouler » ces malheureux experts.

Et ne mériteraient-ils pas des récompenses, au lieu de condamnations, ces artistes qui parviennent à faire de telles copies d'un chef-d'œuvre que les plus connaisseurs s'y trompent ?

©©©

### Un romancier qui se documente :

On raconte que M. Paul Morand, pour écrire son roman *Lewis et Irène* en connaissance de cause, s'est astreint, pendant plusieurs semaines, à un stage bénévole chez un banquier parisien, afin de se documenter de plus près sur les milieux de banque et de bourse.

Très bien... Et *Lewis et Irène* connaîtra sans doute le succès. Mais M. Paul Morand ne pourrait-il se dispenser d'accaparer par sa publicité des placards d'un tiers de page dans les *Nouvelles littéraires* ?

©©©

### Comme au moyen âge !

Je viens de rencontrer mon ami Jean-Pierre, couvert d'une armure complète avec casque et visière. Sur le dos, un appareil Vermorel. Aux hanches, musette et bidon. — Que signifie ? lui dis-je. Es-tu employé au Châtelet, ou figures-tu dans un film ? — Pas du tout, je m'entraîne pour les réunions contradictoires !

— Ben oui, je suis friand de réunions.

J'aime mieux cela qu'une manille, le ciné ou le théâtre.

— Chacun prend son plaisir où... Il y a aussi des inconvénients, surtout depuis que les barillettes remplacent les cordes vocales. Aussi, toutes mes précautions sont prises.

— Tu es un prévoyant.

— Je me suis d'abord assuré pour la vie, à cause de la femme et des gosses. En ce qui me concerne particulièrement, je me suis bardé de fer pour éviter les inconvénients de la pénétration bolcheviste. Avec des techniciens comme Treint, il faut tout prévoir. J'ai un appareil contre les gaz et, en cas de siège, une semaine de vivres.

Avec des types comme Jean-Pierre, il y aura toujours du monde aux réunions.

## La Vie des Lettres

PETITES NOUVELLES :

— La revue *Belles Lettres* consacre son numéro de janvier à la mémoire de Paul Adam, le romancier des *Cœurs nouveaux*.

— M. Marcel Raval, dans *Les Feuilles libres*, parle de Raymond Radiguet, le jeune romancier disparu.

— Après *Sodomie et Gomorrie*, de nouveaux inédits de Marcel Proust vont être donnés : *La Prisonnière* (deux volumes), puis *Albertine disparue* et *Le Temps retrouvé* (quatre ou cinq volumes).

— M. Henri Béraud va publier un pamphlet : *Le Croisé des longues figures*.

— *L'Escalier des sept femmes*, le dernier roman de Canudo, paraîtra à partir du 1<sup>er</sup> février dans *La Revue Mondiale*.

— Mercredi 23 janvier, à 21 heures, causerie de M. Alcanter de Brahm au cercle *Arts et Lettres*, 128, boulevard Saint-Germain, sur *Ronsard et la Pléiade*.

— De Max Jacob, va paraître : *L'Homme de chair et l'Homme de néant*.

— Le prix du plus mauvais livre de l'année 1923 a été attribué à M. Jean Violette (lauréat du Prix Flaubert). Pour ce prix (de cinq trillions de marks), ont été prononcés les noms suivants pendant les premiers tours de scrutin : Victor Giraud, Paul Valéry, Jean-Michel Renaitour, Pierre Mille, François Porché, etc...

— Le vendredi 25 janvier, à 20 h. 30, au *Caméleon*, 241, boulevard Raspail, causerie de M. Amédée Guillaume, sous la présidence de M. J.-H. Rosny aîné. Sujet : *Quelques Aînés devant la Jeune Génération*. H. Rosny aîné, Han Ryner, Gérard de Lacaze-Duthiers, Alexandre Mercereau, Florian Parmentier.

NOTULES :

Le *Crapouillot* (15 janvier) publie (comme à l'ordinaire d'ailleurs) d'intéressantes pages : *Un Menton énergique*, conte d'André Maurois ; *Le Mystérieux visiteur*, inédit de Dostoïevski ; quelques pages extraites de *Par Fil spécial* d'André Bailion ; un poème de Jules Supervielle ; des chroniques, et l'intéressante critique des livres de Gus Bofa.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malfaisante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs de « Libération ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — A 20 h., Falstaff, Taglioni chez Musette.

OPERA-COMIQUE. — A 20 h., Louise.

VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, Ciboulette, musique de Reynaldo Hahn.

TRIAXION LYRIQUE (boulevard Rochechouart) — 20 h. 30, Rêve de Valse.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — A 20 heures 30 : l'Abbé Constantin.

ODEON. — A 20 h. 30, l'Artésienne.

THEATRE CORA-LAPARCE. — A 20 h. 30, l'Oiseau bleu, férie en 4 actes de Masterlinck.

VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, La Femme nue, de Henry Bataille.

NOUVEL-AMBIGU. — A 20 h. 30, Ma Tante d'Hondleur.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h., Amédée et les Messieurs en rang ; Knock ou la Triomphe de la médecine.

THEATRE DES ARTS. — A 21 h., Epreuve du bonheur.

VIUUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h., Concert de la Revue Musicale.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — A 20 h. 45, Voulez-vous jouer avec moi ?

ALBERT I<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h. 30, Coq d'or.

### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Ainsi un nouveau cabinet vient d'être constitué à Londres avec Ramsay MacDonald, Snowden, Walsh, Clynes, Thomas, etc. Il est curieux de constater avec quelle facilité s'est écroulé le ministère Baldwin. Et la manœuvre des conservateurs ne laisse pas d'être bizarre. En effet, les chefs du parti conservateur, en gardant un ministère vaincu, avaient fort bien ce qu'ils faisaient et que le pouvoir ne tarderait pas à passer en d'autres mains. Ils semblaient avoir cherché simplement à donner une « responsabilité » plus forte aux libéraux qui devaient, par politique, se trouver amenés à voter contre le ministère. Le parti conservateur paraît donc surtout avoir voulu couler le parti bourgeois dit « libéral ».

Et c'est le parti travailliste qui a bénéficié de l'affaire. Les socialistes, dans tous les pays, crieront victoire. Pensez-vous, un cabinet travailliste, à Londres ! Le mot travailliste fait si bien en politique socialiste ! Pour nous, peu nous importait que le conservateur Baldwin ait été remplacé par Ramsay MacDonald et sa bande de briseurs de grèves. Dans le nouveau cabinet figure le traître Thomas, cet individu qui s'efforce actuellement de faire échouer la grève des cheminots anglais. Et c'est avec de pareils gens que les socialistes croient « servir la classe ouvrière » !...

Bah ! politiciens d'hier, politiciens d'aujourd'hui ou politiciens de demain, tout cela se vaut...

## La grève du rail

(Suite)

### CE QUI MOTIVE LA LUTTE

Rappelons brièvement, pour ceux qui n'ont pas suivi les événements au jour le jour, la genèse du conflit :

Les réductions de salaires basées sur la soi-disant réduction de la cherté de vie avaient été décidées en principe depuis les derniers accords intervenus à la suite de la dernière grande grève des chemins de fer, réductions qui entrèrent en vigueur maintenant et qui ont été acceptées par deux ou trois unions de cheminots, savoir : la National Union of Railwaymen (l'union nationale des cheminots) et The Railway Clerks Association (ou association des employés de chemins de fer). Seule, la société des chauffeurs et mécaniciens (The Associated Society of Locomotive Engineers and Firemen) lésée par la nouvelle échelle de salaires acceptée par les deux autres associations affiliées, a levé l'étendard de la révolte et déclenché la grève actuelle.

On sait combien est pénible le métier de mécanicien, et c'est justement le salaire des chauffeurs-mécaniciens qui subit les plus fortes réductions.

C'est pour protester énergiquement contre de pareilles mesures que les cheminots anglais ont décidé de déclencher la grève.

### L'ACTION COMMENCE

La grève a pris immédiatement les importantes proportions que l'on pouvait prévoir. Le trafic, entièrement entravé par le mouvement des cheminots, a sérieusement perturbé dans les services, notamment sur le Great Western et sur le Great General qui assurent les relations entre les capitales et deux des régions les plus peuplées du Royaume-Uni.

De plus, l'industrie peut, à très brève échéance, manquer de matières premières et de combustibles ; elle risque, si la grève continue, d'être gravement affectée, ainsi que le commerce.

### LE TRAÎTRE THOMAS CONTINUE

Nous signalions hier la trahison de Mr. Thomas. Cet individu, secrétaire d'une des organisations syndicales de cheminots, s'est levé contre Bromley, secrétaire de l'Union Amalgamée et travaille pour faire échouer le mouvement des grèves. Alors que Bromley, encourageant les militants et

les grévistes, fait un appel au courage de tous et se fait fort de la victoire, le traître Thomas continue sa campagne de panique et de découragement.

### LE MOUVEMENT VA S'ETENDRE

A Nottingham, une centaine de mécaniciens appartenant à la Fédération nationale des chemins de fer (N.U.R.) (National Union Railways) se sont joints aux grévistes et au cours d'une réunion, les membres de cette Union ont demandé qu'une grève nationale soit déclarée.

A Hfil, les adhérents à cette union, au nombre de 400 environ, ont décidé de se joindre aux grévistes.

L'industrie minière s'inquiète des conséquences probables de la grève. On signale que 40.000 mineurs des mines de Rhondda, dans le Pays de Galles, cessent le travail. Dans les ports de cette région minière, les extractions de charbon vont donc être également interrompues.

D'autre part, M. Ben Tillett, secrétaire général de la Fédération des Transports et membre du Parlement, a déclaré que si les Compagnies de chemins de fer ne traitaient pas dès maintenant avec les grévistes dans un esprit aussi large que possible, la grève pourrait s'étendre à toutes les industries des transports, aussi bien par mer que par terre.

Allons, les politiciens n'ont pas fini de rire jaune...

## ÉTATS-UNIS

### ACCIDENT DE MER

Washington, 22 janvier. — Par suite du mauvais temps, on craint de ne pouvoir renflouer le navire américain *Tocana* échoué dans le golfe du Mexique.

## GRÈCE

### CES BONS VOTARDS

A Athènes, l'Assemblée nationale a procédé à l'élection de son président. Le candidat gouvernemental, M. Raktivan, libéral, a été élu par 212 voix.

Les républicains ont déposé 69 bulletins blancs.

Chinoiseries !...

## HONGRIE

### DEPOTS D'ARMES

De Budapest, un communiqué officiel de la police indique qu'au cours des recherches de dépôts d'armes clandestins, deux cas distincts ont été relevés. Une instruction sera ouverte contre trois personnes pour possession illégale d'armes. Les recherches seront poursuivies parmi les organisations déjà dissoutes qui sont susceptibles de posséder encore des armes ainsi que des matières explosives. Les armes et explosifs saisis seront remis aux autorités compétentes.

O liberté !...

## INDES

### LA SANTE DE GANDHI

On annonce que Gandhi, le célèbre agitateur, qui a été récemment opéré de l'appendicite, est maintenant convalescent. L'action en faveur de sa mise en liberté s'accroît considérablement.

Il faut que l'on obtienne sa libération.

## ITALIE

### LES OUVRIERS VICTORIEUX

Cransac. — Les compagnies minières ont décidé de reprendre les ouvriers congédiés lors des dernières grèves. Elles ont capitulé sous la pression de l'opinion publique. C'est un premier pas...

### ENTRE EUX

La présence à Naples de M. Giunta, député, secrétaire du parti fasciste, à l'occasion de la reconstitution du fascisme napolitain, a été marquée par de vifs incidents provoqués par les fascistes dissidents et les partisans du capitaine Padovani. Il y a eu un certain nombre de blessés, dont un assez grièvement. Une cinquantaine d'arrestations ont été opérées. Tant qu'ils se tuent entre eux, se « confèrent » mutuellement...

— Un engagement magnifique, au moins trois francs par soirée ! Malheureusement tu as refusé.

— J'ai changé d'avis.

— Vrai ?

— Vrai. Ce soir, si vous le voulez, je commencerai. Quand j'étais petite, vous m'appreniez à manier les poupées. Je ne suis pas maladroite ; j'espère que vous serez content de moi.

— Je serais bien difficile si je n'en étais pas content. C'est-à-dire que tu seras une étoile. Je te vois d'ici. Ah ! mes enfants, quel succès.

— Ainsi, c'est entendu ?

— C'est entendu. Tu débiteras dans ma nouvelle pièce : le *déménagement*. Je l'ai terminée aujourd'hui. Tiens, écoute le couplet de la fin. Cela se chante sur l'air : *On dit que je suis sans malice* :

Tu comprends, c'est Guignol qui chante, c'est-à-dire c'est moi. Toi, tu joueras Madeleine, tu seras ma femme. Ah ! la fée !

Le vieil artiste se laissait aller à sa joie. Mémé l'arrêta.

— Monsieur Lagoutte, lui dit-elle, je voudrais vous demander un petit compte sur ce que je gagnerai.

— Ah ! diable ! répondit-il embarrassé. C'est que je n'ai pas d'argent ! Tu sais, ce n'est pas moi qui tiens la caisse. Mais je parlerai à Fayolle. Il est un peu dur ! Combien voudrais-tu ?

Elle l'interrompit encore.

— C'est tout de suite, dit-elle en rougissant, qu'il me faudrait de l'argent.

Et, faisant un effort :

— Je vous en prie, monsieur Lagoutte, cherchez !

— Oh ! je n'ai pas besoin de chercher. J'ai quarante sous. Si tu les veux, Cazavan

## UNE DECOUVERTE

On mande de Civitavecchia que le professeur Guglielmotti assure avoir fait une découverte appelée à révolutionner la loi physique de la réfraction de la lumière à travers certains corps, notamment à travers les liquides.

Cette découverte, qui est le résultat de longues études et d'expériences minutieuses, donnerait aux sous-marins, même à une grande profondeur, la possibilité de voir à travers l'eau.

Espérons que cette découverte ne sera pas uniquement utilisée pour des engins de mort.

## ALLEMAGNE

### LES GREVES DE LA RUHR

La grève est générale dans toutes les mines du bassin de lignite rhénan de la région de Cologne, à l'exception des mines Donatus et Maria-Gluck.

Les travaux d'urgence ont été abandonnés. Des postes de garde ont été placés par les grévistes à l'entrée des mines.

La grève continue à Elberfeld, Barmen et Vohwinkel à la limite des territoires occupés, les négociations entamées samedi avec les industriels étant restées sans résultat.

La situation est également sans changement dans les transports où la grève continue. Le mouvement gréviste s'est étendu à Elberfeld et Barmen. Aucun accord n'a pu être obtenu avec les patrons pour la fixation des salaires.

Malgré les autorités anglaises d'un côté, et les autorités gouvernementales de l'autre, qui essaient de briser les grèves et de réquisitionner les ouvriers, les travailleurs continuent la lutte sans faiblesse.

## UN DRAME A LA SOCIETE DU GAZ

### Après les obsèques

Les obsèques de notre malheureux camarade Hervelin ont eu lieu lundi à l'heure que nous avons indiquée.

Elles n'ont pas eu l'ampleur ni le caractère que nous avions d'abord voulu leur donner.

Le cri de colère sorti de toutes les poitrines des travailleurs du gaz et que nous aurions voulu faire entendre sur le cercueil du martyr a été étouffé. Ainsi en a voulu la famille — et nous n'avons pas jugé bon de passer outre aux ordres de l'administration qui n'a accordé que des permissions limitées. D'aucuns ont préféré s'en passer et des sections entières se sont abstenues.

Il y eut donc moins de gaziers qui seraient venus affirmer leur sympathie pour le mort et leur indignation contre les responsables. Par contre nous avons été bien encadrés de files.

Envoyés par qui ?

La présence des suppôts de l'autorité fut un outrage à celui qui en est la victime.

Nous déplorons cela, et plaignons celui qui en a eu l'idée ! Mais nous nous inclinons douloureusement devant le cadavre de notre camarade. Sa mémoire nous apparaît. Son souvenir vivra en nous.

MARIANI.

## Liste de souscription Madet

Nous remercions les camarades qui, à notre appel en faveur de cette jeune mère, nous ont envoyés quelques fonds que nous avons fait parvenir à destination. Voici la liste des donateurs et des sommes souscrites :

C. Giraud, 2 fr. ; X..., 1 fr. ; trois Zébrés, 2 fr. ; un Camelot du roi, 1 fr. ; Riri, 1 fr. ; Trombonne, 0 fr. 50 ; un Cocu, 0 fr. 50 ; une Cornette, 0 fr. 50 ; Pouppote, 1 fr. ; Rien du Tout, 1 fr. ; Colo, 0 fr. 50 ; Anonyme, 2 fr. ; une Femme, 1 fr. ; Benlieusarde, 1 fr. ; Carte Postale, 1 fr. ; Méta Rogerska, 1 fr. ; un Brin de Mousse, 1 fr. ; Riquet, 1 fr. ; Moi, 2 fr. ; Lagarde, 2 fr. ; Groupe espérantiste anarchiste, 6 fr. ; Raoul P..., 3 fr. ; Suzanne C..., 1 fr. ; Tichou Georges, 6 fr. ; Lucie Metz, 5 fr. ; Toilet, 4 fr. ; Mille Sylvain, 5 fr. ; Baudin, 4 fr. ; Chébourg, 10 fr. ; Moreau, 2 fr. ; Julien, de la C.P.D., 10 fr. ; Ruche Meyer, 5 fr. ; Lauro, 5 fr. ; Tremas, 5 fr. ; Aida Lentente, 5 fr. ; Pengloa et sa compagne, 20 fr. ; Delorme, 5 fr. ; un Copain de Denain, 6 fr. ; X..., 1 fr. ; un Marivert d'Orléansville, 2 fr. ; X..., 1 fr. ; Yvonne et Marcel Hiltche, 5 fr. ; Serg, 5 fr. ; Michail Emilia, 1 fr. ; Berrédon, 4 fr. ; A.L., 10 fr. ; Danice Bois, 5 fr. ; un Copain, 5 fr. ; Lachèvre, 2 fr. ; Petit-Breton, 10 fr. ; Patier, 50 fr. ; Vernier, 4 fr. ; Colomb, à Saint-Etienne, 12 fr. ; un Dentiste, 5 fr. ; une Active Idéaliste, 5 francs. — Total : 263 francs.

me fera bien crédit pour dîner, ou encore Mme Miette au *Cheval-Noir*.

Mémé tendit la main.

— Je prends vos quarante sous, dit-elle, et je vous invite à dîner. Ne me faites point de questions, laissez vos papiers, et venez avec moi.

De tout mon cœur. Le temps de passer mon habit.

Lorsqu'ils furent dans la rue, M. Lagoutte offrit son bras à Mémé. Ce n'était plus une enfant maintenant, et il se redressait comme il convient lorsqu'on se promène avec une étoile.

Quant à elle, c'était plaisir de voir son agilité, sa vivacité, sa grâce. Et son enlèvement de la vie, donc ! Que de choses on a pour quarante sous bien employés ! D'abord Mémé entra chez un charcutier et acheta pour dix sous un morceau de petit salé qui, proprement plié dans du papier, prit place dans une des poches de M. Lagoutte. Ensuite elle entra chez un boucher, qui, pour douze sous, lui découpa un joli morceau de poitrine de mouton. Ce second paquet alla rejoindre le premier. Ensuite elle s'arrêta devant une fruiterie, qui lui vendit pour quatre sous de pommes de terre, bonne mesure.

— Mettons les pommes de terre dans l'autre poche, dit Mémé. Et ce chou ?

— C'est deux sous.

— Je prends le chou aussi. Seulement, il faudra le porter à la main. Nous avons presque fini. Quatre livres de pain, dit-elle au boulanger, et surtout faites-moi bon poids ! Tenez, portez encore le pain ; portez tout !

Le bonhomme riait, les voisins riaient. C'était une décalotée de gileté dans l'ombre de tristesse de la cote.

Mémé marchait en avant, vaillante, pressant le pas, un petit personnage décisive sûre

# A travers le Pays

## L'affaire de l'homme coupé en morceaux

### L'AUTOPSIE DU CADAVRE

Reims, 21 janvier. — Le docteur Saguet, médecin légiste, chargé de l'autopsie du cadavre du chauffeur Chaussinaud, a fait connaître cet après-midi au Parquet, les résultats de son premier examen.

Il a constaté que presque toutes les balles avaient blessé le chauffeur sur le crâne en raison de la faible pénétration des projectiles. Il a trouvé néanmoins une balle dans l'arrière-gorge et c'est elle qui a occasionné la mort de Chaussinaud soit en traversant la carotide soit en atteignant toute autre partie vitale de la gorge.

Le médecin légiste a également été prié par le Parquet de rechercher sur le corps s'il n'y avait pas de traces de lutte. A cet effet, il s'est rendu ce soir à la Morgue et a procédé à un nouvel examen. Le docteur Saguet n'a trouvé aucune trace suspecte de ce qui laisserait croire que, contrairement à ce qu'a affirmé Roger Lamotte, il n'y a pas eu de lutte.

Le rapport écrit du médecin légiste ne sera transmis au Parquet que dans quelques jours.

Ce soir la famille de la femme Chaussinaud, la complice de Roger Lamotte, a choisi comme avocat M<sup>e</sup> Braibant, du barreau de Reims.

Pour un psychologue, il serait curieux d'étudier le cas des principaux acteurs de ce drame : il y aurait, certainement, matière à dissertation.

Il faut le répéter sans cesse : un crime semblable n'a pu avoir pour auteur que des demi-fous, des déséquilibrés. Et c'est plutôt dans une maison de santé que dans une prison que la dame Chaussinaud et son petit ami devraient être hospitalisés.

### LES FILEUSES DE SOIE EN GREVE

Nîmes, 21 janvier. — Les fileuses de soie de quelques usines d'Alais se sont mises en grève cet après-midi. Elles réclament une augmentation de salaires de 1 franc par jour. Un patron a déjà consenti aux revendications de son personnel ; les autres ont réservé leur réponse.

Que les patrons récalcitrants se dépêchent, s'ils tiennent sincèrement à ce que le travail reprenne.

Une augmentation de salaires de vingt sous par jour, quelle « misère » pour ces potentats dont les revenus sont colossaux ! Et puis tout le monde sait que ce sont les femmes les moins payées, les moins privilégiées, dans le monde du travail !

Leurs revendications sont d'autant plus fondées qu'elles sont les plus exploitées.

### ENCORE L'ARGENT !

Bourges, 22 janvier. — La cour d'assises du Cher a condamné à 20 ans de travaux forcés Charles Préau, 40 ans, journalier à Quincy, qui, le 6 novembre dernier, a tué à coups de fusil, alors qu'il montait sur le toit de sa maison où il effectuait des réparations, son cousin et voisin Henri Chasset, 42 ans, viticulteur, contre lequel depuis un procès perdu, il nourrissait une haine violente.

Argent ! Argent ! Que de crimes on commet pour l'argent ! Que de drames sanglants se déroulent parce que des mains avides n'ont pu le taper !

### TOUJOURS L'ARGENT !

Cherbourg, 22 janvier. — A la suite d'une discussion d'intérêts suivie de menaces, un cordonnier nommé Desvauz, établi rue de Tourville, a tiré ce matin, sur son beau-père et son beau-frère, qui travaillaient au déchargement de charbon quai Alexandre III, trois coups de revolver à bout portant.

Les deux hommes ont été atteints au ventre et grièvement blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital.

Le meurtrier a été arrêté.

Que de larmes, que de sang, il fait couler, ce vil métal qui divise les hommes et les fait s'entre-déchirer.

### ET LES AUTRES ?

Boulogne-sur-Mer, 22 janvier. — Le 2<sup>e</sup> bataillon du 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie est rentré ce matin de la Ruhr. La municipalité a reçu cet après-midi, à la mairie, tous les officiers de ce bataillon.

Qu'on n'oublie pas qu'il y a encore hélas d'autres régiments dans la Ruhr.

### LES ENNEMIS DE LA PAIX

Bourges, 22 janvier. — Vers une heure du matin, deux jeunes gens, nommés Colas et Reuillon, se prirent de querelle à Vierzon, route de la République. L'oncle de Reuillon, nommé également Reuillon, croyant son neveu en danger, tira plusieurs coups de revolver sur Colas. Ce dernier s'affaissa. Relevé peu après et conduit à l'hôpital, il est mort en arrivant. Il était âgé de 28 ans.

Le parquet de Bourges s'est rendu sur les lieux.

### LES MEFAITS DE LA NEIGE

Anancy, 22 janvier. — Au hameau de Lacour, à 1.500 mètres de la ville de Thônne, le poids de la neige a fait effondrer la toiture d'une maison d'habitation ; deux femmes sont restées enfouies, mais elles ont été retirées saines et sauvées.

Le bétail a pu être sauvé, à l'exception d'une vache qui a péri.

### UNE GREVE ECLATE

Perpignan, 22 janvier. — A Rodès, dans l'arrondissement de Prades, les ouvriers des carrières du Canigou se sont mis en grève, ce matin. Quelques grévistes ayant commis des actes de sabotage, la gendarmerie s'est rendue sur les lieux.

Pour servir le patronat, ces messieurs sont toujours prêts. Dès l'instant où ils mettent pied à terre, la vie des ouvriers est en péril.

### UN DRAME DE LA JALOUSIE

Bordeaux, 22 janvier. — Cet après-midi, vers une heure, rue des Amandiers, Mlle Marie Lavarelle, âgée de 35 ans, demeurant à Talence, a tiré deux coups de revolver sur son ami, M. Paul David, âgé de 29 ans, domicilié également à Talence, qui avait décidé de la quitter.

La meurtrière a été désarmée par des passants.

La victime atteinte d'une balle dans la région lombaire, a été transportée à l'hôpital Saint-André où son état n'a pas été jugé alarmant.

Mlle Marie Lavarelle a été écrouée sous l'inculpation de tentative de meurtre.

### CONSEQUENCE DE LA GREVE

#### DES CHEMINS DE FER ANGLAIS

Saint-Malo, 22 janvier. — La grève des chemins de fer anglais vient d'avoir une répercussion à Saint-Malo, où on n'accepte plus à la Compagnie anglaise de marchandises pour l'Angleterre. Le marché des choux-fleurs va finir, prochainement de ce fait.

### ELLE L'A ECHAPPE BELLE

Vernon, 22 janvier. — Ce matin, Mme veuve Labove, âgée de 86 ans, domiciliée à Vernon, route des Andelys, est tombée dans son puits, profond de quinze mètres. Son petit-fils est descendu au moyen de cordages, et a pu la retirer vivante de sa position fâcheuse.

Mme Labove n'a eu aucun mal, ses vêtements ayant amorti la chute et lui ayant permis de surnager.

## En peu de lignes...

— Un cultivateur, Mathurin Congoulic, 25 ans, est tamponné par le train de Carnac à El et emporté sur un parcours de trois kilomètres. Son corps est relevé affreusement mutilé.

— Un enfant de 13 mois, le petit Lejaille, s'ébouillant en renversant une marmite d'eau chaude placée sur un poêle.

L'enfant meurt à l'hôpital où il est transporté.

— Un mauvais plaisant jette une allumette enflammée dans la boîte du bureau de postes du faubourg des Corbeilles, à Béziers. Le contenu de la boîte est brûlé. Le feu qui s'est communiqué à la boiserie des guichets est rapidement éteint.

— On mande d'Amiens : M. Laurent Cressent, maréchal-ferrant à Bouillancourt-en-Séry, 54 ans, se trouvant dans l'écurie de M. Ducomoy, cultivateur, reçoit en pleine goitre un coup de pied de cheval. Il est mort presque sur le coup.

— De Marseille :

On découvre cet après-midi, sur les blocs de la grande jetée, les effets d'un chasseur d'Afrique dans les poches desquels on trouve des papiers au nom de Jacques Ducreux, âgé de 22 ans, soldat au 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, originaire de Montcaumon-lès-Mines.

Les recherches effectuées aussitôt permirent de retirer de la mer le cadavre du militaire. Le corps ne portant aucune trace de violence, toute idée de crime paraît devoir être écartée.

Il s'est sans doute suicidé parce qu'il avait « marré » du métier militaire.

Son parfum remplissait la chambre, et le cœur du chou au-dessus de la pyramide des pommes de terre apparaissait radieux dans la buée !

Les petites mains ne songeaient plus à faire du tapage avec les cuillères. Elles demeurèrent suspendues dans l'anxiété de l'attente.

Aux premières bouchées, il y eut des larmes de joie dans les yeux.

Mémé jouissait.

— Nous ne les renvoyons plus ! dit-elle à Mme Charles, et tous les jours ils auront de la soupe comme cela.

— Tous les jours ?

— Tous les jours : Je me fais actrice, j'ai un engagement.

— Je voudrais, dit Mme Charles, que M. l'inspecteur vint ce soir. Il verrait comment ma maison est tenue.

— Je n'ai jamais mangé de si bonne soupe, disait M. Lagoutte.

Et il ne mangeait point, passant le contenu de son assiette à ses petits voisins qui avaient déjà vidé la leur. Et ce fut lui encore qui, avec la minutie de l'équité, distribua le lard et la poitrine de mouton en portions égales, lui qui partagea les pommes de façon à ce que chacun eût sa tranche. Il ne se rappelait pas avoir fait un souper pareil ; et quand il pensait que dans une heure il ferait à sa jeune première les honneurs de ses coulisses, une pointe de fierté s'ajoutait à son plaisir pour en faire un bonheur.

Ah ! l'originale soirée à raconter plus tard !

Mme Charles avait repris confiance. Les enfants, au moins pour un moment, avaient repris des couleurs. Seule, Mémé, la créatrice de cette fête, était redevenue triste. Quelqu'un avait promis de venir, qui ne venait pas.

(A suivre)

(37) Feuilleton du Libérateur 23-24

## Le Drapeau Noir

par  
Tony RÉVILLON

### DEUXIEME PARTIE

#### Mourir en combattant

III

#### FIANÇAILLES

— Vous allez me promettre de ne pas bouger d'ici, et de m'attendre tranquillement, leur dit-elle. Si dans une demi-heure je ne suis pas revenue, vous ferez ce que vous voudrez. Promettez-vous cela à votre petite mère ?

— Oui, répondirent-ils d'une seule voix. Alors elle s'éloigna rapidement.

Cinq minutes après, Mémé entra chez son vieil ami M. Lagoutte.

Le bonhomme, assis devant sa table, une plume à la main, était occupé à écrire.

— Eh ! s'écria-t-il radieux, c'est ma jeune première !

— Justement. Que m'avez-vous toujours dit, monsieur Lagoutte ? que j'avais une jolie voix.

— Une voix d'argent.

— Et que si je consentais à débiter chez vous, vous me feriez avoir un bel engagement ?



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Lithographie parisienne.** — L'assemblée générale a confirmé la tactique employée jusqu'à ce jour. Le syndicat ne veut pas de contrat, mais une augmentation horaire de 50 centimes et le respect des 8 heures.

Il n'y a pas un seul défilant parmi les grévistes des quelques maisons qui résistent encore. Mais il faut les soutenir rapidement et largement. C'est la 7<sup>e</sup> semaine de grève et les secours alloués ne sont pas suffisants.

Envoyer les fonds à Mangeot, Bourse du Travail.

**Charpentiers de Dunkerque.** — Les charpentiers de la ville se sont mis en grève spontanément. Ils demandent un salaire journalier de 28 francs.

**Camionneurs de Dunkerque.** — Les 200 ouvriers en grève ont repris le travail après avoir obtenu un salaire hebdomadaire de 140 frs. et une gratification de 10 frs.

**Charbonniers de Tourcoing.** — Un ouvrier de la maison Rammaert ayant refusé de livrer du charbon à Roubaix, où il y a grève, fut congédié.

Aussitôt, tous ses camarades se solidarisèrent avec lui et quittèrent le travail.

**Mineurs de Homécourt (Meurthe-et-Moselle).** — Les ouvriers mineurs et similaires de la société de la Marine-Homécourt ont dû cesser le travail pour les revendications suivantes :

- 1<sup>o</sup> Acceptation des revendications des mineurs travaillant avec un deuxième ;
- 2<sup>o</sup> Révision des salaires en régie ;
- 3<sup>o</sup> Maintien des conditions de travail actuelles pour les mineurs du Haut-Etappes ;
- 4<sup>o</sup> Augmentation de la cherté de vie avec effet rétroactif depuis avril 1923.

Les ouvriers métallurgistes appartenant à la même société ont promis d'aider les mineurs.

## Les revendications

**Vie chère au P. L. M.** — La Compagnie se livre en ce moment à une manœuvre précipitée pour la révision des indemnités de résidence. Cette enquête hâtive et partielle a causé de l'émotion dans le personnel.

Pour ces raisons, l'Union des syndicats confédérés du réseau P.-L.-M. porte à la connaissance du public sa véhémence protestation, elle donne à tous les cheminots le mandat formel de ne se prêter en aucune façon aux enquêtes actuelles, tant qu'elles seront faites par un délégué patronal non accompagné d'un délégué du personnel.

L'Union fait toutes réserves sur les chiffres que la Compagnie fixera pour les futures indemnités, se réservant d'intenter toute action utile pour sauvegarder les salaires des travailleurs des chemins de fer.

**Repos dominical des employés.** — Une entrevue a eu lieu entre les organisations patronales de l'ameublement et le syndicat confédéré des employés.

Un accord de principe est intervenu pour la fermeture du dimanche.

Une prochaine entrevue mettra le contrat au point.

## A NOS COLLABORATEURS

Les camarades qui nous font le plaisir de nous envoyer des articles ne se conforment guère à nos avis précédents.

Rappels :

- 1<sup>o</sup> N'écrire que sur un seul côté du papier, lisiblement, en laissant de la marge, en espaçant les lignes. Les noms propres et les mots en langue étrangère doivent être orthographiés correctement ;
- 2<sup>o</sup> Résumer les faits à signaler et les commentaires qui s'imposent. L'exactitude du format nous fait une obligation à tous de concentrer notre pensée.

Il faut que l'insertion soit possible à toutes les bonnes volontés qui se manifestent autour du journal.

Les copains qui ne tiendront pas compte des indications ci-dessus exposeront leurs copies aux inconvénients de la correction et du retard qui en découle.

## LA PRESSE OUVRIÈRE

Défendons les huit heures.

De la *Lutte Syndicale*, organe de plusieurs fédérations ouvrières suisses, éditée à Berne, en langue française :

Une poignée de Stinnes internationaux inspirent, payent, dirigent et trompent les classes moyennes et paysannes qui n'ont rien à voir dans cette question de durée de travail dans les fabriques.

D'ailleurs toutes les statistiques honnêtement employées prouvent tout sur blanc que la semaine de 48 heures, et cela dans le monde entier, loin d'avoir apporté du trouble, a fait disparaître la routine néfaste au progrès technique et la production a augmenté. En quel temps la production a-t-elle été plus grande qu'aujourd'hui ? C'est donc une folie que de vouloir revenir en arrière.

Défendons les maisons syndicales !

Dans le *Peuple d'hier* sous le titre : « A bas les patés ! », Marius Roux, des Culrs et Peaux confédérés répond à l'Humanité à propos des immeubles syndicaux :

Je précise qu'en 1910, alors que nous payions déjà des cotisations pour cette œuvre collective, Monmousseau se faisait accompagner par les flics pour faire œuvre de jaune.

N'est-ce pas Cachin qui, alors que pendant la guerre nous continuions à payer, s'en allait préconiser la guerre à outrance, pour les autres !

Et sans doute au même moment le Vailant-Couturier s'exerçait-il à l'application de la candidature en frottant la face de la caserne ou de la prébende du front des pauvres polus qui n'avaient pas suffisamment de respect pour ses galons.

C'est encore le capitaine Treint qui, au lieu de payer les cotisations pour les maisons syndicales, tentait de s'engager dans l'armée polonaise pour aller exterminer les Russes en mal d'indépendance territoriale. Et ce sont les membres de ce gaudin qui dans leur journal quotidien émettent la

prétention de régenter et si possible de mettre en tutelle les locaux syndicalistes appartenant aux travailleurs syndiqués.

Ah ! ils peuvent menacer et faire encore appel aux brownings de leur garde rouge, nous ne nous laisserons pas faire à l'influence par cette camarilla d'anciens jaunes ou d'anciens soudards.

Il plaît aux travailleurs ayant apporté leurs gros sous à la Maison commune d'examiner comment celle-ci doit être utilisée, ils le feront sans craindre les représailles de ces guerriers nouveau genre qui lâchent devant les flics, ont vu grandir leur courage au milieu de travailleurs venus simplement dans leur maison pour faire respecter la tradition du syndicalisme.

Faisons l'Unité.

Dans le *Travailleur textile*, le camarade Foulon, contrairement aux états-majors, donne une note vraiment unitaire :

Le jour est proche où la classe ouvrière comprendra cette nécessité et où elle brisera tous ceux qui voudront s'y opposer ; déjà les difficultés de la vie rapprochent les travailleurs qui sentent bien que pour livrer les prochaines batailles qui seront nécessaires pour le réajustement des salaires au niveau du coût de la vie, et pour qu'elles aient chance de succès, l'Union de tous est la condition essentielle.

Ah ! les tendances !

Sous ce titre, dans *Les Gaziers de Paris*, le camarade E. Frère, secrétaire du syndicat unitaire, écrit :

Il faut arriver, maintenant, à choisir une tendance ; on ne doit plus être syndicaliste tout court, on va donc se cantonner dans un parti, puis là on n'aura plus à prendre de décision personnelle, on devra obéir à un mot d'ordre, suivre une ligne de conduite toute tracée, quelle que soit celle que vous dicterait votre conscience, à certains moments. Alors les assemblées se passent en palabres, en disputes même, chacun cherchant à bombarder, à démolir l'adversaire au grand dommage des intérêts de la classe ouvrière.

Réagissons, il en est temps ; gardons simplement le titre de syndicaliste et réservons toutes nos facultés combattives contre l'ennemi commun, l'exploiteur, plutôt que de nous user en querelles de mots qui rendraient nos organisations impuissantes et stériles.

Minorité des Métaux

A la suite des événements tragiques du meeting du 11 janvier dernier, la situation s'aggrave pour nous, syndicalistes, qui luttons contre l'emprise de nos organisations syndicales par un parti politique.

Une réunion générale de la minorité de la Seine s'est tenue depuis. Plusieurs points de vue ont été échangés. Il ressort de toutes les discussions, qu'un courant d'autonomie dans certaines organisations syndicales se fait sentir. C'est dire que la situation du mouvement syndical révolutionnaire est en péril. Il importe donc que chacun des métallurgistes sympathiques à la minorité, se fasse un devoir d'assister à l'assemblée générale de la minorité des Métaux qui aura lieu samedi 26 janvier, à 20 h. 30 très précises, salle Raymond Lefebvre, avenue Marthin-Moreau.

En raison de l'importance de la réunion, et des directives à prendre, nous faisons un pressant appel à tous les camarades. Les camarades de banlieue notamment sont priés de faire l'effort nécessaire pour être présents.

Pour la Minorité des Métaux de la Seine : MASSOT, CHEVALIER.

A la Minorité du Tonneau

Le récent assassinat, par ordre du Parti communiste, des syndicalistes Clos et Poncet, lors du meeting de la Grange-aux-Belles, a posé de nouveau la question de l'autonomie.

Cette autonomie, que des camarades présentent par moi, bien avant le Congrès de Bourges, envisageait avec effroi, à cause de la scission survenue auparavant, est plus que jamais à l'ordre du jour.

Camarades ! Devant les faits cités plus haut, le doute n'est plus permis. Après avoir mis les syndicats en tutelle, le parti communiste, sur l'ordre de l'I. S. R., qui, elle-même reçoit des ordres de l'Internationale Communiste, veut à tout prix se servir des syndicats pour les besoins de sa sale politique.

Le permettrons-nous ? Non. Il faut signifier aux cyniques et aux inconscients qui voient dans l'exemple de la soi-disant révolution russe, une panacée à nos maux, que nous entendons ne pas les suivre dans la voie qui leur a été tracée.

En conséquence, camarades ennemis de toute politique au sein de l'organisation ; dès que vous aurez pris connaissance de cet appel, je vous prie de bien vouloir me faire connaître comment vous envisagez la question, et si vous vous sentez décidés à tenter quelque chose pour le redressement du syndicalisme, tel que l'a conçu Pelloutier.

Le syndicalisme, lutte de classe, qui, œuvre en dehors de l'ingérence des partis politiques, est la seule force capable de lutter avec succès contre l'odieuse système capitaliste.

La politique entretient dans les cerveaux des travailleurs des illusions néfastes. Nous la devons combattre pour qu'elle ne nuise plus à la classe productrice, comme elle lui a nuï depuis le demi-siècle que nous vivons en régime parlementaire.

Si le succès répond à cet appel nous envisagerons ensemble la création d'un syndicat autonome qui répondra enfin aux aspirations des véritables syndicalistes.

J. BUGGO.

P. S. — Prière de faire lire aux camarades d'atelier et de m'écrire au *Libertaire*.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gabriel BRAYE

Imprimerie spéciale du *Libertaire*

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

## CHEZ LES MUSICIENS

### Echec à une manœuvre

A l'instigation de quelques personnalités étrangères à la musique, dont un avocat, une réunion était annoncée pour former un syndicat jaune.

Les musiciens syndiqués disponibles s'y sont rendus et à la grande confusion des diviseurs, l'ordre du jour suivant fut adopté : à l'unanimité des musiciens présents :

« Considérant que la division des travailleurs ne peut profiter qu'au patronat.

« Qu'un Syndicat d'artistes-musiciens existe depuis 25 ans et que la situation morale et matérielle de la corporation s'est trouvée largement améliorée par l'action de cette organisation ;

« Que la plus grande liberté y étant respectée, chacun peut y défendre ses opinions, poser sa candidature à tous les postes et qu'ainsi toutes les tendances, toutes les conceptions peuvent s'y faire jour ;

« Voulant au mépris les auteurs de toute tentative de scission, et décidant de se tenir plus étroitement unis que jamais au sein de la Chambre syndicale des artistes-musiciens de Paris et de la région parisienne. »

### Un nid d'agrelins à Saint-Denis

S'il y a un pays qui peut donner un exemple frappant de la manière dont le Parti communiste s'entend à « féconder » les syndicats, c'est bien notre belle ville de Saint-Denis.

Dans ce coin cher aux politiciens de toutes nuances, principalement à ceux qui se prétendent les plus rouges, voici quelques années que « les représentants autorisés du prolétariat » sont au pouvoir.

L'œuvre qu'ils ont accomplie jusqu'à ce jour suffit amplement à les juger. En moins de dix années, par leur course effrénée, aux places, par leurs dilapidations, leurs méthodes de corruption, ils sont arrivés à faire ce qu'un demi-siècle de démocratie bourgeoise n'avait pu réussir : ils ont assassiné l'âme même du prolétariat de cette région.

Saint-Denis est un terrain merveilleusement choisi pour pénétrer le sens des réalités sociales et situer sous leur vrai jour les faux prêtres de la révolution. Un simple fait suffira à montrer à quel degré de bassesse sont tombés les domestiques de la section communiste de Saint-Denis.

Le 7 janvier, l'Union des Syndicats avait organisé une assemblée des syndicats pour chasser du secrétariat du C. L. l'agent d'affaires Bestel. Ce dernier, grand chef de la meute orthodoxe, mobilisa sous ses troupes et lâcha ses chiens sur le secrétaire de l'Union. Il aurait fallu entendre les aboiements furieux de cette meute autour de Raynaud. On aurait dû voir une bande de loups affamés donnant de la gueule sur un gibier à l'hallali. L'affaire était grave, dame on dérangeait les requins de leur pâture et les dégringolés de leurs sinécures !

Le communiste Raynaud, obligé de marcher comme secrétaire syndical, sur le point d'être assassiné et dévoré par une tribu de Beni-Oui-Oui aux gages de l'aventurier Bestel, n'est-ce pas un épisode annonciateur de la sanglante tragédie du 11 janvier ? N'est-ce pas une première représentation du drame final où les loups bolchevistes mangeront les moutons du P. C. ?

Est-ce que ce nid de coquins et d'agrelins moscouitaires de Saint-Denis n'est pas digne du grand Parti des masses ?

La Minorité syndicaliste.

Communiqués Syndicaux

**Fédération du Bâtiment.** — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

**Union Confédérée (Ecole du Militant).** — Le cours de deuxième année qui devait se tenir ce soir est reporté à demain soir, 21 heures, 211, rue Lafayette.

**Lévy fera sa seconde leçon** sur : « l'influence de la finance sur la vie des peuples ».

**Ameublement parisien.** — Voici les réunions du Congrès des fabricants :

Mercredi : « La Renaissance », 23, et Daudillon, 4, rue Mercœur, réunion à 18 heures, salle Belguise, 1, rue Mercœur. Orateurs : Demouilliers, De Groote et un délégué des biseauteurs.

Maison Speech, faubourg Saint-Antoine, réunion de tout le personnel à 18 heures, salle Bonnot, 287, faubourg Saint-Antoine. Orateurs : Fayet et Favre.

Vendredi : « La Conscience », Pagano et Macquet, passage du Bureau, réunion générale à 18 heures, salle Vacher, 56, rue Alexandre-Dumas. Orateurs : Demouilliers et un délégué des biseauteurs.

Toutes les fabriques du passage de la Bonne-Graine, réunion générale à 18 heures, salle Tuillier, 18, passage de la Bonne-Graine. Orateurs : Henri et Favre.

Habillement (Sous-Section des Pompiers). — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Conseil, salle des Commissions, 3<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

SAINT-ETIENNE. — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu l'ingénieuse idée d'organiser des concerts artistiques à la portée de toutes les bourses. Malheureusement, les deux premiers concerts n'ont pas donné le résultat attendu, soit par indifférence, soit pour d'autres motifs multiples.

**Métaux.** — 1<sup>re</sup> Section : A 21 heures, salle Garrigues, 20, rue Ordener (18<sup>e</sup>).

Réunion de la Fondation Heau et Cie, à 17 h. 30, salle habituelle.

Section d'Issy-les-Moulineaux : La Section s'incline respectueusement devant les morts du 11 janvier et demande aux diverses tendances de ne pas envenimer le crime de quelques exaltés.

4<sup>re</sup> Section des Métaux. — A 20 h. 30, 12, rue Belfort : Nomination du Bureau ; discussion sur les Jeunes Syndicalistes.

**Voiture-Aviation.** — Cours de dessin : Nous rappelons aux camarades de la corporation, syndiqués ou non, du 13<sup>e</sup> arrondissement et arrondissements limitrophes qu'un cours de dessin fonctionne 163, boulevard de l'Hôpital, de 20 h. 30 à 22 h. 30, le mardi et le jeudi de chaque semaine.

Pour les camarades habitant Levallois et ses environs, le cours est ouvert, 21, rue Marjolain, à Levallois, tous les mercredis.

Dans la lutte contre nos exploiters, les travailleurs de la corporation trouveront là un moyen qui leur permettra d'acquiescer des connaissances professionnelles suffisantes pour imposer au patronat la considération et le respect auxquels ils peuvent prétendre. Pour la bonne marche de ces cours, nous invitons les ouvriers à les suivre d'une façon régulière. Les jeunes gens doivent se faire un devoir d'y assister. Se faire inscrire aux adresses indiquées ou bien au siège du Syndicat, Bourse du Travail, 3<sup>e</sup> rue du Château-d'Eau.

**Voiture-Aviation et Maréchalier.** — Commission de contrôle ce soir, à 20 h. 30, au siège.

**DANS LE S.U.B.**

**Conseil général.** — Réunion demain soir, au siège, à l'heure habituelle. Les tracts en vue de l'assemblée du 27 sont au siège à la disposition des camarades. Chaque atelier ou chantier des corporations groupées dans le S.U.B. doit charger un camarade de passer les prendre.

Prière d'envoyer la copie pour le prochain « Prolétaire », dernier délai vendredi, 18 heures. Les collectes pour les victimes du meeting du 11 janvier et leurs familles sont toujours reçues à la trésorerie, bureau 30.

**Assemblée générale.** — Elle se tiendra dimanche 27, à 9 heures du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail.

Les sections locales qui devaient se réunir ce jour-là ont leurs réunions remises.

La Section d'Issy-les-Moulineaux, 25, à 20 h. 30, salle Forest, 25, rue de Seine.

La Sous-Section des plombiers-poseurs remet sa réunion au 3 février.

**Permanence prudhomale.** — De 19 à 20 heures, bureau 13.

**Charpentiers en fer.** — Réunion demain jeudi, à 8 h. 30, au local habituel.

**Jeunesse Syndicaliste.** — A 20 h. 30, ce soir, bureaux 13 et 14. Présence de tous indispensable.

**Jeunesse Syndicaliste des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.** — Réunion ce soir, à 20 h. 30, maison Salzac, 6, rue Lanneau, Paris (5<sup>e</sup>).

**Jeunesse Syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>.** — Les jeunes ouvriers et ouvrières peuvent venir à nos réunions, qui ont lieu tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Maison des Syndiqués, 2, rue Saint-Bernard, où ils recevront le meilleur accueil.

Aujourd'hui, causerie par Edmond, sur « l'emploi de la force ».

**Jeunesse Syndicaliste du 13<sup>e</sup>.** — Devant la campagne parlementaire imminente, le Groupe, comme par le passé, entreprendra une campagne énergique contre tous les profiteurs du peuple, quels qu'ils soient.

Une causerie préliminaire sera faite, le vendredi 25 janvier, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Sujet traités : Antiparlementarisme ; le Peuple et les Syndicats.

Tous les camarades sont invités. La séance sera ouverte à 20 h. 30 précises.

**Jeunesse Syndicaliste du 14<sup>e</sup>.** — Les jeunes syndiqués s'organisent sérieusement. Ce soir, à 20 h. 30, à la Maison des Syndiqués, 111, rue du Château, réunion éducative.

**Jeunesse Syndicaliste de Clichy.** — Ce soir, à 20 h. 30, causerie sur le syndicalisme, ses buts et ses moyens, par le camarade Sirolle.

**Minorité des Boulangers.** — Il est du devoir des syndiqués conscients de réaliser nos revendications et d'éliminer les politiciens et leurs complices.

A cet effet, tous les camarades sont invités à la réunion de demain, à 17 heures, avenue Mathurin-Moreau.

**Union des Syndicats Unitaires du Rhône.** La Commission exécutive de l'Union des Syndicats Unitaires du Rhône, réunie extraordinairement le mercredi 16 courant, profondément émue des événements douloureux qui ont ensanglanté le meeting qui s'est tenu à Paris, le vendredi 11 janvier 1924, adresse toute sa sympathie aux familles des victimes du fascisme rouge.

Reprouve les violences perpétrées par des arrivistes et dictateurs obéissant aveuglément aux ordres qu'ils reçoivent et qu'ils font exécuter sans discussion par des éléments ne possédant plus leur libre arbitre.

Constata que les méthodes moscouitaires deviennent aussi dangereuses que le fanatisme tsariste ou religieux.

Engage les travailleurs à se ressaisir et à continuer sur le terrain purement syndical et économique la lutte de classes qui, seule, permettra leur émancipation totale.

**Saint-Etienne.** — Le Syndicat des Musiciens professionnalistes a eu